

Février 2007

BONNE NOUVELLE...

Nouvelles du printemps à Plouy Saint-Lucien

Bonnes nouvelles du printemps : ça vient.

Même si l'hiver n'était pas particulièrement froid cette année ou peut-être à cause de ça, le printemps a un peu de mal cette année mais il vient... Dans la mare de Plouy Saint-Lucien, il y a des lames vertes qui sortent de l'eau, les roseaux déglingués commencent à se redresser et j'ai déjà aperçu, un jour de février et de fièvre, la rousserolle acrobate... Le printemps arrive et les nouvelles pour le concours aussi. Le thème « cinq sens » mérite un délai supplémentaire parce qu'il est difficile.

Comme nous aimerions recevoir encore quelques bonnes nouvelles avant le 28 février... voici quelques conseils.

Une nouvelle doit raconter une histoire. Le danger du thème « cinq sens » était de tomber dans le poétique ou le philosophique, c'est à dire, ne rien raconter du tout. Un instant ébloui, une cogitation existentielle, ça n'est pas une nouvelle...

Dans la nouvelle, il doit se passer quelque chose même si ce n'est pas grand chose. On a une situation de départ (avec peu de personnages, trois au maximum ?...) et un événement, même petit, qui va changer la donne : le ou les personnages ne seront plus les mêmes à la fin de l'histoire, il y aura eu une transformation. La chute est donc indispensable, même si une absence de chute peut en constituer une. *La nouvelle est réussie si pour le lecteur non plus, rien ne sera plus pareil, après lecture.* L'événement peut être minime : une conversation entendue, une rencontre, un malentendu, pas forcément quelque chose de transcendant. La nouvelle se distingue du conte justement parce que l'événement central n'a rien de magique ni de trop fantastique à première vue... Donc pour que l'histoire fonctionne il faut le célèbre « élément perturbateur », le célèbre « Mais ». « Monsieur Z se rendait tous les jours à son travail, Madame Y semblait très heureuse dans son pavillon... MAIS ». Voilà, il va se passer quelque chose. Si on était dans un roman (je pense soudain aux Tribulations d'un Chinois de

Jules Verne) on aurait une cascade de « Mais » et le lecteur irait de surprise en surprise...

Il y a des trucs pour que le lecteur soit pris et surpris. Soigner le style pour que le texte court ait de la force. Alléger un maximum, reprendre le texte crayon en main et enlever tout ce qui n'est pas indispensable. Les adjectifs trop nombreux, les adverbes, à la poubelle. Le roman peut se permettre des descriptions et des transitions, pas la nouvelle. Le choix des mots est important pour que le lecteur tombe des nues. Fuir les phrases toutes faites : « tomber des nues » par exemple ! Ce que l'on a déjà vu ou lu est à éviter : « Beau comme un Dieu », « longues jambes fuselées » et tout ce qui donne envie au lecteur de bâiller. Il est bon de créer un contraste entre le fond et la forme. Exemple : une nouvelle qui parlerait d'un fait divers tendre (quelqu'un trouve un bébé devant sa porte) devrait adopter un langage un peu dur pour compenser (et même un personnage aux antipodes...) Imaginez une gentille grand-mère à chats qui trouve un bébé devant sa porte et que l'histoire est racontée avec des accents câlins et que tout baigne dans la douceur et dans les larmes de joie jusqu'au bout... L'horreur.

La forme des phrases est importante. Une phrase très courte au milieu d'autres plus longues ça crée un contraste et du sens... Et il faut de l'air... des espaces entre les paragraphes pour respirer et pour le suspense. Ecrire une bonne nouvelle c'est tenir le lecteur en suspens. On peut enfin s'amuser à semer des indices qui permettront au lecteur de se dire : « Ah, je savais bien !... » Mais il est plus amusant encore de semer des indices que la chute viendra contrarier. Ah, lecteur, tu ne savais rien du tout !